

CULTURE

Danse - CRITIQUE

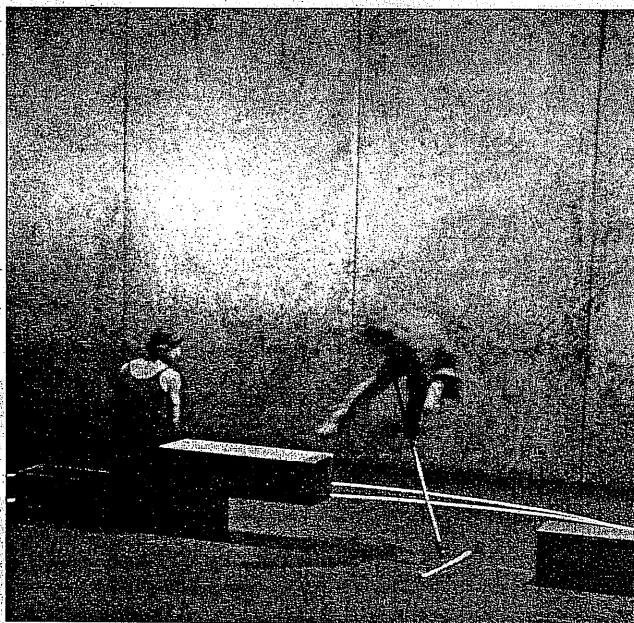
Des poids et des mesures

► Dans "Humus vertebra", sa nouvelle création, Karine Ponties conjugue à l'in/dé/fini les équilibres fragiles.

► La figure de l'épouvantail s'y décline en trio, avec brio.

Une fois escamoté, le rideau – un drap brut suspendu sans apprêt – révèle une piste circulaire, une autre toile, et trois boîtes rectangulaires. Tandis que l'écran reçoit en projection les dessins – pas encore animés : c'est la toile qui défile – de Stefano Ricci, on découvre une espèce de meccano vivant. Trois silhouettes peu à peu s'extraient de la construction des parallélépipèdes, lâchant l'un après l'autre les câbles qui stabilisent l'ensemble. Et ça vacille. Et, au même instant, la *mécanique* prend forme. Corps et objets (ces caisses-bancs qui s'emboîtent, s'alignent, s'empiètent), poids et contrepoids, balanciers et bascules, forces et résistances. C'est pour autant bien plus qu'un exercice de physique appliquée à la danse.

Eric Domeneghetty, Claudio Stellato et Jaroslav Vinarsky, les interprètes, campent avec diver-



■ A la fois sensible, physique et graphique, l'univers de la C^e Dame de Pic.

sité et dérision trois versions de l'épouvantail, la figure anthropomorphe qui a inspiré à Karine Ponties cette nouvelle pièce.

"Autoportrait sans nom"

"Humus vertebra" : de la terre à l'épine dorsale, la verticalité comme principe mais aussi

comme question. L'épouvantail, cet "autoportrait sans nom", dit la chorégraphe, est "un gardien qui n'a pas de pouvoir [...] ; un personnage perdant construit dans le but de faire peur mais qui n'est plus craint".

L'humour et l'humanité irriguent "Humus vertebra", quel-

que chose d'animal aussi, comme chez les personnages hybrides des films de Stefano Ricci, qui s'intègrent au spectacle avec fluidité. Ludique et cocasse, la chorégraphie s'apparente ici à une forme d'horlogerie fine – option antichoc comprise, car la brutalité y a sa part autant que de suaves et prenantes et joyeuses tendresses – sous des atours dépenaillés.

En parallèle, les costumes de Samuel Dronet et la scénographie de Wilfrid Roche font concurrence, comme la danse, fantaisie apparemment bricolée et précision extrême. C'est une des lignes de l'œuvre que trace Karine Ponties avec sa compagnie Dame de Pic : le principe de la rencontre artistique, du dialogue entre les disciplines (toutes vues par le chorégraphe comme des écritures, et toute écriture provenant pour elle, du corps), y prend sens sans cependant n'être que prétexte. Voilà peut-être bien ce qu'est la danse qui réussit à toucher sans chercher à raconter : tracé fragile mais net d'une poésie de l'instant, ouverte à tous les vents.

Marie Baudouin

► Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 14 et du 17 au 21 mars à 20h30. Durée : 1h. De 5 à 10 €. 02.512.17.84. www.lestanneurs.be